L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE TOUS LES JOURS, PAR
JÉROME BAYON.

LUNDI (MATIN) 28 NOVEMBRE 1831.

INTERIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 28 novembre.

Nous apprenons que le bateau-à-vapeur *Amazon*, a coulé à l'embouchure de la Rivière Blanche, le 22 de ce mois : on cherchait à sauver sa cargaison lorsque le *Volant* a passé près de lui.

Par le courrier du nord nous avons reçu samedi les journaux de New-York du 12; ils annoncent l'arrivée du paquebot *New-York*, venant de Liverpool, dont il apporte des journaux du 1er. octobre

Nous apprenons par cette voie des nouvelles plus intéressantes que les précédentes sur le sort de la Pologne. Il paraît que l'armée polonaise ne s'est point rendue lors de la prise de Varsovie, mais qu'elle tient toujours la campagne; elle est animée du meilleur esprit; l'amour de la liberté la soutient, et elle défie encore les envahisseurs. Une proclamation du général Rozyski, que nous donnons plus bas, respire un esprit digne des plus glorieux jours de la Pologne; elle réveillera l'espoir des amis de la liberté dans le monde entier; et que sait-on? peut-être tant d'héroïsme, tant de bravoure, tant de persévérance surhumaine touchera enfin les âches ministres de la France et de l'Angleterre, et ils se décideront à intervenir en faveur de cette immortelle nation.

Voici comment s'exprime le *Sun* du 29 septembre : "La cause polonaise, nous sommes heureux de l'apprendre, est loin d'être désespérée. Les patriotes ont encore, comparativement parlant, une armée bien organisée quoique peu nombreuse, mais qui brûle de venger les massacres de Varsovie. Ils ont aussi en leur possession plusieurs places fortes, et, ce qui vaut mieux, un courage aussi invincible que leur cause est juste. Les dernières proclamations de leurs chefs respirent le plus pur patriotisme et ne peuvent manquer de produire le plus grand effet sur ceux auxques elles s'adressent."

De manière que Paskéwitsch en a imposé ou était dans la plus profonde ignorance des faits, quand il a dit: "La nation et l'armée polonaises, se sont soumises à leur souverain légitime." Le gouvernement, des représentans du peuple et toutes les autorités ont évacué Varsovie avec l'armée, il est vrai; mais les Polonais paraissent décidés à faire une résistance désespérée : "La victoire ou la mort!" telle est désormais leur devise.

En parlant des proclamations du général en chef polonais, un journal exprime cette opinion: "S'il compte encore 50,000 hommes sous ses ordres, comme on le dit, l'avantage remporté par les Russes (la prise de Varsovie) n'a rien de décisif. Cette force imposante explique la clémence et la générosité du vainqueur. Les rapports impartiaux font monter la perte des Russes à 12 ou 15 mille hommes, dans l'assaut meurtrier qui les a rendus maîtres de Varsovie; une garnison de 25 mille hommes est nécessaire pour contenir une population aussi brave qu'exaltée; Paskewitsch ne pourrait donc marcher sur la redoutable position de Modlin qu'avec des forces à-peu-près égales à celles des Polonais. Il n'est pas probable qu'il le tente. La saison avancée l'engagera probablement à prendre ses quartiers d'hiver à Varsovie, mais la position ne sera pas sans danger, car ses communications peuvent être facilement coupées par l'armée polonaise qui se trouve sur sa ligne d'opération. Sans les secours de la Prusse sur lesquels Paskéwitsch semble compter, et en supposant qu'en effet Rozyski commande cinquante mille hommes à Modlin, nous n'hésiterions pas à regarder la prise de Varsovie comme un événement de peu d'importance. • Tout nous fait croire que cette campagne, si glorieuse pour les Polonais, n'est pas terminée, et les paroles du général Lafayette peuvent encore être prophétiques: "La Pologne ne périra pas."

Des lettres de Franckfort disent que le général Paskéwitsch est mort des suites de la contusion qu'il a reçue à la prise de Varsovie.—Selon le rapport polonais sur ce dernier événement, les généraux russes Gortschakoff, Ulasoff, Géismar et presque tous les officiers supérieures ont été blessés dans ces deux sanglantes journées. Le général Romarino n'a pas seulement défait, il a taillé en pièces et complètement détruit le corps de Golowin et de Rosen, dans deux affaires différentes, à Lukow et Miendzyrzecz.

Les dates de Paris sont du 28 septembre; elles sont d'un faible intérêt pour les amis de la liberté; mais du moins l'ordre paraît être rétabli. Le ministre des finances a obtenu une allocation de dix-huit millions pour venir au secours des manufacturiers et des ouvriers qui sont sans emploi.

Le bruit s'était répandu que le choléra avait éclaté à Calais, mais cette assertion est heureusement démentie. Les correspondants des journaux anglais nient également qu'il ait été question d'établir la censure.

S. M. le roi-citoyen, ou plutôt le citoyen fait roi, bien et absolument roi, sentant que désormais il y a assez de parité entre son gouvernement et ce qu'on a appelé la restauration, et qu'une plus longue persistance sur des points secondaires pourrait être ridicule, s'est enfin décidé à abandonner le Palais-Royal; nous lisons dans un journal ce qui suit:

"Le roi devait transférer sa résidence au Tuileries, samedi, 29 septembre."

Il n'y a là rien que de fort naturel: le chef du gouvernement qui conserve contre le gré de la nation le ministère Périer, peut bien habiter la même chambre et coucher dans les mêmes draps que le chef du gouvernement qui conserva le ministère Villèle contre le vœu de la même nation.

Des lettres de Tanger du 22 septembre disent que les Hollandais ont fait une reconnaissance jusqu'aux portes de cette ville, et qu'un escadron de cuirassiers est venu jusqu'à Berg, avec plusieurs ingénieurs, pour lever le plan d'un camp autour de la ville. Cette apparition a causé beaucoup de surprise aux habitants.

On écrit de Maroc le 1er septembre, que l'empereur a été obligé de se retirer à Méguinex et que son pouvoir ne s'étend pas au-delà des murs de cette ville, dans laquelle il est enfermé avec ses troupes. C'est le résultat du secours qu'il a prêté aux Français. L'empereur est fort alarmé, et il a fait tout ce qui a dépendu de lui pour traiter avec les révoltés, mais ils refusent de l'écouter quoiqu'il ait destitué son ministre.

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE.

LIVERPOOL, 1er. octobre.

La discussion qui doit décider du sort du bill de réforme dans la chambre des lords, aura lieu le 3 de ce mois; l'anxiété publique est à son comble. Il serait impossible d'énumérer les villes, bourgs et villages où des pétitions en faveur de cette mesure populaire ont été dressées et envoyées à la chambre haute. Dans notre ville et à Edimbourg, ces pétitions ont été couvertes de plus de signatures encore que celles qui furent adressées aux Communes. La pétition d'Edimbourg, qui a été présentée le 26 par lord Brougham, en avait recueilli plus de 35,000 en deux jours. Voilà, dit le *Scotsman*, comment nous répondons à ceux qui nous ont accusés d'indifférence.

—On dit positivement que, si l'attente publique était trompée, et que le bill ne passât pas à la chambre haute, le parlement serait immédiatement prorogé. *(London Courier.)*

—On a reçu la nouvelle d'un autre vaste incendie qui a eu lieu à Constantinople dans les derniers jours d'août. Il n'y a aucun doute qu'il n'ait été l'ouvrage d'incendiaires. Le feu avait été mis à l'arsenal, mais il a été éteint. C'est à Galata que l'incendie a fait les plus grands ravages; on assure que plus de 1000 magasins anglais ont été la proie des flammes; la perte est immense.

LONDRES, 28 septembre.

Par la malle de Hambourg nous avons des nouvelles de Pologne jusqu'aux 17 du courant, et nous apprenons avec plaisir que la cause de ce malheureux pays n'est pas encore perdue. La brave armée qui s'est retirée de Varsovie après la lutte désespérée qui a eu lieu devant cette capitale, a pris une position dont les Russes trouveront difficile de la déloger. La général en chef polonais Rozyski a adressé une proclamation pleine d'enthousiasme à son armée qui, à ce que nous apprenons, est de 50 à 60 mille hommes. Les prochains arrivages, qui nous donneront sans doute les résultats de quelque grande bataille, seront attendus avec impatience.

LIVERPOOL, 1er. octobre.

En mettant sous les yeux de nos lecteurs, la semaine dernière, le rapport russe de la prise de Varsovie, nous les avons avertis de ne pas placer une confiance trop implicite dans la véracité des détails. Cette semaine, nous avons reçu, par la malle de Hambourg, des nouvelles de Pologne jusqu'au 17 du mois dernier; et nous sommes heureux de dire que les affaires des malheureux Polonais ne sont pas aussi désespérées, et que le succès des Russes n'a pas été aussi complet qu'ils l'ont dit. Les troupes qui se sont retirées sur Modlin n'étaient pas prisonnières de guerre, ainsi que l'affirmait la *Gazette d'Etat* de Prusse; mais elles ont retraité sur une forteresse presque imprenable, emportant avec elles leur artillerie, leurs munitions et leurs moyens de défense, parce que leur position dans la capitale n'était plus tenable. Elles étaient accompagnées des membres du gouvernement et des chambres, et de tous les fonctionnaires publics.

D'un autre côté, on rapporte que les Russes ont perdu 12 mille hommes dans l'assaut donné à Varsovie, et se sont trouvés ainsi dans l'impossibilité de poursuivre l'armée polonaise. Les Polonais ont une autre armée sous le général Romarino, dans les environs de Zamosc qui est une ville bien fortifiée; et ils ont en leur possession plusieurs autres places fortes. Les troupes patriotes s'élèvent encore à 50 mille hommes; et comme l'hiver, qui doit les protéger, s'approche rapidement, leur situation est considérée par les hommes de l'art comme loin d'être désespérée. On a même l'espoir qu'elles pourront couper les communications des Russes qui sont à Varsovie et jeter des forces considérables entre cette ville et les anciennes provinces russes. Ces avantages, quoiqu'ils n'offrent qu'un faible espoir d'un succès définitif si la guerre se continuait dans une autre campagne, pourront mettre les Polonais à même de garder une attitude hostile jusqu'à ce qu'ils aient obtenu de leurs impitoyables ennemis des conditions honorables.

Le *Courrier du Bas-Rhin* contient sous la date de Strasbourg, 21 septembre, ce qui suit:

"La *Gazette du Necker* rapporte les faits suivans, sous la date des frontières de Pologne, 9 septembre. La prise de Varsovie par les Russes n'a eu lieu que par suite d'un plan des Polonais; ils ont voulu par ce moyen affaiblir l'armée russe d'au moins 20,000 hommes, qui sont necessaires pour occuper Varsovie, et lui laisser en même tems le soin de contenir la population remuante de cette ville. La défense des Polonais n'avait pour but que de faire perdre à l'armée russe le plus de monde possible; il n'y a qu'environ 10,000 hommes de troupes et la garde nationale qui aient pris part à la defense. Enfin la cause des Polonais n'est pas encore perdue. Le général Szembeck est stationné à Sandomir, avec 20,000 hommes, sur les derrières de l'armée russe, à qui la destuction des ponts de la Vistule, près de Gora et d'Ossack, a coupé toute communication avec la Russie; Plock est libre, et le général Romarino, qui a remporté une victoire brillante sur le général Golowin, occupe Lublin. Dans le pays de Cracovie, la landsturm est sous les armes; il est nombreuse et soutenue par 10,000 hommes de troupes régulières."

LONDRES 30, *à une heure et demie.*—Nous pouvons assurer que l'armistice entre les Hollandais et les Belges a été renouvelé pour deux mois. *On ne doit plus maintenant redouter de* voir le roi de Hollande recommencer les hostilités, puisqu'il n'y a pas de doute qu'à l'expiration de ce terme, les négociations ne soient heureusement terminées.

—On écrit de Padang, 5 mai: Les affaires des Hollandais à Sumatra sont dans un état déplorable. De tous côtés, les naturels se révoltent et les attaquent; déjà Natal, Tappanuly et Ayerburgis ont été successivement brûlés. Aucun bâtiment n'ose s'aventurer dans le nord, de peur d'être pris; et si nous n'avions pas reçu dernièrement un renfort de troupes, la sûreté de Pandang aurait été compromise.

POLOGNE.

QUARTIER-GÉNÉRAL DE KUNOW, 15 sept.

POLONAIS! Il y a quatre jours, un combat des plus sanglants, un combat obstinément disputé, a eu lieu sous les *murs de notre capitale.* Sous les yeux de vos femmes, de vos sœurs, de vos mères, à la vue de la ville entière de Varsovie, l'armée polonaise a fait mordre la poussière à plus de 20,000 ennemis, et les retranchemens creusés par les soins de vos concitoyens sont devenus le tombeau des envahisseurs. Pour sauver la ville de la destruction, pour affaiblir les forces de l'ennemi, nos troupes ont évacué la capitale.

L'artillerie, les munitions et tous les moyens de défense, le gouvernement, les députés, les magistrats, ont suivi le commandant en chef et l'armée dans leur retraite sur Modlin. Le général Krukowiecki n'est plus président du gouvernement.

Par suite d'un armistice les hostilités sont momentanément suspendues; mais, concitoyens, que ce moment de repos ne vous fasse pas perdre de vue le grand objet de la délivrance de votre pays natal; employez le plutôt à redoubler d'efforts et d'énergie pour établir l'existence et l'indépendance de la Pologne.

Varsovie est elle pour nous toute notre patrie? Les murs et les habitants de cette ville dans une aussi étroite enceinte forment-ils les limites de la nation? Après tant de sacrifices, après tant de victoires si chèrement achetées, et qui ont justement étouné le monde, nos hautes pensées, nos désirs, nos espérances—tout cela se dissipera-t-il au dernier moment, comme si les eaux de la Warthe, de la Vistule, du Dniéper, du Bug et de la Dwina ne nous présentaient pas l'heritage de nos pères! Reconquis, nous le transmettrons à nos enfans. Qui donc violerait traitreusement la foi que nous avons jurée, la promesse que nous avons faite de verser jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour défendre le dernier pied de notre territoire? Non! le Polonais est trop fier pour manquer à un engagement pris à la face du monde entier, ou pour douter de la victoire aussi long-temps qu'il peut porter une arme. Quiconque sait apprécier la liberté, quiconque se dit libre, saura briser les liens qu'on veut lui imposer.

POLONAIS! Encore un moment de patience et de résignation, et vous verrez la fin de cette lutte glorieuse dont le résultat sera le rétablissement de notre liberté, de notre indépendance et de nos droits. La balance de la victoire doit pencher en faveur du zèle, de la résolution de nos soldats, et des sacrifices de nos citoyens. L'histoire n'offre point d'exemple qu'une nation unie et luttant pour accomplir un grand objet ait vu trahir ses espérances. Il y a 19 ans, nos ennemis ne perdirent-ils point leur capitale, et cependant leur nationalité et leur indépendance ne furent-elles pas sauvées? N'oublions jamais que nous devons tout à notre pays, à notre commune mère. Son existence est la nôtre; nous portons ses chaînes. Renouvelons donc encore une fois dans nos cœurs le serment que nous avons fait d'être un peuple libres, de ne déposer l'épée de nos pères que quand nous aurons recouvré la liberté et l'indépendance. A l'avenir, que notre devise soit: "La victoire ou la mort!" Et quand nous livrerons bataille, nous courrons au devant de l'ennemi, au cri de "Vive la patrie!" et nous vaincrons.

ROZYSKI.

PRUSSE.

BERLIN, 21 septembre.

Des lettres particulières de Varsovie disent que le grand-duc Michel remplira dans cette ville les mêmes fonctions qu'y remplissait autrefois Constantin. Il se promène souvent à cheval dans les rues, et il a donné déjà beaucoup de preuves de douceur et de présence d'esprit.

EPISODE DU JUGEMENT DERNIER.

On entendit un grand bruit de trompettes.
(Apocalypse.)

J'étais suspendu dans l'air ainsi qu'un hanneton par un bout de fil.

La terre tournait sous mes pieds grosse comme une lentille; le ciel se remplissait de scorpions ailés; la Vierge, les Gémeaux, l'Ecrevisse, toutes les constellations se coudoyaient pêle-mêle; les fournaises du purgatoire débouchaient dans l'espace; les comètes se prenaient aux cheveux. C'était effrayant.

Le Père, le Fils et le St. Esprit s'asseyaient sur de grands fauteuils; les réprouvés par deux lignes, mécréans à gauche, élus à droite, Satan en serre file. Les chérubins faisaient la police.

Lucifer avocat-général du pays infernal, requérait contre les humains, et prenait du tabac en vrai Suisse. L'archange Michel, les yeux baissés, les mains jointes comme un timide apôtre, plaidait pour les gens vertueux. La trinité dormait. Le paradis tenait audience.

Voici qu'un brouhaha céleste fait trébucher les astres; chacun tourne la tête; le Père éternue; tout rentre dans le silence. Deux pécheurs d'un genre inconnu gravissaient l'escalier de nuage et le parterre d'étoiles; deux beaux hommes, deux belles ames!

L'un gros, portant béquilles, souliers à boucles, s'appelait le *Juste-Milieu.* Député du centre, il invoquait le réquisitoire de Satan et le potau-feu des diablesses. Pour avoir une contenance, il poussait et tirait machinalement le piston d'une seringue. Il sentait la résistance à plein nez.

L'autre, maigre, à lunettes vertes, les cheveux hérissés en prophète, grinçait les dents par inspiration, même devant la Trinité.

L'homme maigre avait un air fier et les mains sales.

"Comment t'appelles tu, dit le Père en ensuillant?

—Je m'appelle Enfant.

—Heim! s'écria le St Esprit.

—Je dis que je m'appelle Enfant; car l'humanité est une grande famille. Saint Simon, mon père putatif, nous a mis au monde pour vous détrôner. Vous êtes des dieux de boue et de fange!... Mais le jour n'est pas venu.....

—C'est pourtant aujourd'hui le dernier, murmura un petit diable malin comme un démon." Et il fit une gambade.

"Hélas! chantonnait le député, j'ai toujours pensé que le globe tasserait à force de tourner. Avec ma béquille, j'arrête le mouvement. Je me mets assis dans la faiblesse, et j'ai dormi sur le carlisme. Sainte mère de Dieu, pardonnez moi."

La Vierge le regarda, et le trouva si laid qu'elle se mit à rire. Voilà un homme perdu.

"Pour moi, s'écria haut le saint-simoniste, je vois l'avenir et je me moque de vos flammes: les martyrs ont la peau dure à cuire."

Et il se tâtait avec héroïsme.

"La cause est entendue, dit Jésus-Christ; et il se leva: le paradis faillit s'écrouler. Député du centre, vous avez vécu dans l'abondance, vous serez bouilli à la cromaillère. Homme de St.-Simon, vous êtes maigre et poète, vous rôtirez à la broche. A chaque capacité selon ses œuvres."

Et comme les deux réprouvés voulaient appeler du jugement, les démons se mirent à les houspiller. Les uns se glissaient dans le gousset du député; ceux-ci lui faisaient les cornes; ceux-là lui tiraient la queue; une diablesse hurcelait le simoniste. On finit par les accorder en les accrochant à la patte du St.-Esprit. Cela fait, Pierre ferma les portes.

Et, *croyant ouïr la trompette, je m'éveillai.* C'était un conducteur de diligence qui donnait du cor. *(Figaro.)*

M. CHARLES DUPIN,

MEMBRE DU CONSEIL D'AMIRAUTE.

Je pouffe de rire chaque fois que je vois accolés le mot d'amirauté et celui de Paris; je crois voir un vaisseau à trois ponts en construction dans la plaine de Grenelle.

En France, dans vingt quatre heures, on fait un soldat d'un marin, d'un marin un théologien, d'un théologien un négociant ou un financier. Dans le monde, la gazette, la salle de police, le tribunal de commerce, feraient bien vite justice de ces travestissements d'intelligence.

Revenons à M. Charles Dupin.

M. Charles Dupin a été membre de l'amirauté; M. Charles Dupin sait sans doute fort bien combien le genre humain, par seconde, perd de sueur par la transpiration; il sait combien il s'est bu de verres d'eau clarifiée depuis le déluge, combien de moucheses ont été mangées par les araignées depuis la création d'Adam, qui condamna tous les animaux à mourir. Chose étrange! lui qui leur avait montré le premier le moyen de se reproduire. M. Charles Dupin sait cela; et il le dit, il l'écrit, il le peint. C'est fort bien.

Mais M. Dupin saurait-il seulement, par un vent debout, tirer une bordée du Pont Royal au Pont des Arts? saurait-il seulement hisser le drapeau des Tuileries? J'en doute; et pourtant M. Charles Dupin, qui ne pourrait pas plus conduire un vaisseau de carton que son frère ne conduirait le vaisseau de l'état, a été nommé membre de l'amirauté. Il sera consulté sur la coupe d'un vaisseau, sur les améliorations nautiques, sur les grades et récompenses à donner à *nos marins.*

Et ces jours derniers, comme il fallait tracer la coupe d'un vaisseau de haut bord, destiné à être construit dans le port de Toulon, M. Dupin a été chargé de ce travail.

Au bout de quelques nuits de méditation, le plan a été exécuté sur vélin. Ici des lignes, là des ombres, là des chiffres, là, des signes algébriques, là, des échelles. On a trouvé le plan admirable.

Aussitôt un artiste habile a été mandé, afin d'exécuter en petit ce beau carton, sur le plan de M. Dupin, le vaisseau à construire.

Ceci allait être plus beau que *la Ville de Marseille, le Suffren*, et plus beau qu'aucune construction navale connue.

Et l'artiste ne venait pas! Etait-ce inhabileté, paresse, découragement? On ne savait que penser.

Enfin, après plusieurs sommations, il fut signifié à l'artiste que s'il ne rapportait pas sur-le-champ son ouvrage achevé, il n'avait qu'à rendre le plan de M. Dupin.

L'artiste revint, mais pâle, mais défait, portant sous son bras, couvert d'un voile épais, un objet qui ne devait être autre chose que le vaisseau.

"C'est le vaisseau! c'est mon vaisseau!" s'écria M. Charles Dupin.

"C'est son vaisseau!" s'écria l'amirauté.

—Oui, c'est bien un vaisseau, répliqua l'artiste en rougissant.

—Je pense, ajouta M. Charles Dupin, que vous aurez suivi mathémathiquement le tracé que je vous ai donné?

—Rien n'a été omis, monsieur l'amiral.

—Voyons donc!"

Et, comme un condamné à être pendu qui ôte sa cravate, l'artiste souleva graduellement en suant, en soupirant, en rougissant.

Enfin le voile ne cacha plus rien.

"Dieu!"

C'était une maison!

Une maison à trois étages au lieu d'un vaisseau à trois ponts, ayant mansarde au lieu de plat-bord, une cave pour carlingue, un colombier pour dunette, un pavillon pour la proue, et une chambre de garçon pour la Sainte-Barbe.

"J'ai pourtant bien suivi votre plan, M. Dupin."

Et c'était vrai. Tout fut vérifié: chaque partie matérielle répondait à chaque ligne, signe ou couleur. M. Dupin fut confondu. Il avait fait une maison pour un vaisseau.

On congédia l'artiste, on consola M. Dupin, et on envoya la maison à M. Fontaine.

Un homme disait un jour: "Voulez-vous faire de l'or?

—Oui.

—Prenez cent sous.

—Oui.

—Prenez de la farine.

—Oui.

—prenez de l'huile.

—Oui.

—Mêlez cela ensemble et faites-le cuire, et vous aurez....

—Une galette! répliqua l'auditeur." *(Figaro.)*

COMMERCIAL.

Nous comptons en ce moment dans notre port, 136 navires de toutes grandeurs, savoir: 49 trois-mâts, 44 bricks, 29 goëlettes, et 4 sloops. Dans ce nombre, 5 sont en charge pour New-York, 2 pour Philadelphie, 1 pour Charleston, 1 pour Baltimore, 3 pour Boston, 1 pour la Providence, 4 pour Liverpool, 5 pour le Hâvre, 1 pour Cadiz, 1 pour la colonie de Liberia, 1 pour la Jamaïque, 1 pour Campêche, 1 pour la Havane, 2 pour Tampico, 2 pour Matamoras, 2 pour Brassos, 2 pour Aranzas, et 1 pour la baie d'Honduras.

Les importations, par le fleuve, de la semaine échue le 25, se composent de 7107 balles coton, 5370 barils farine, 20 boucauts, 32 barillets, 151 balles, et 10 caroutes tabac, 20 boucauts et 1 baril sucre, 891 barils mélasse, 304 barils bœuf, 117 de porc, 163 do. pommes-de-terre, 436 do. pommes, 315 pièces toile d'emballage, 750 rouleaux cordes d'emballage, 185 barils pois, 1052 barillets graisse, 13 do. beurre, 9 barils cire, 44 barils cidre, 5607 saumons plomb, 68 barils oignons, 30 do. huile de palma-christi, 820 barils whiskey, 2 do. vinaigre 40 do. cornichons, 127 côtés de cuir, 10 barils fromage, 13 barils jambon, et 12 barils farine de maïs.

Liste Maritime.

PORT DE LA NLLE.-ORLEANS.

☞ *Pour les noms des consignataires des bâtimens arrivés, et ceux des passagers, voyez la page anglaise.*

EXPORTÉS.

Brick Aurora, Bagir, Havane, W Thompson & co.
Goël. Reaper, Southwick, Charleston, capt.

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Post Boy, Wales, des passes—il a mis en mer le navire Edw. Quesnel, barque Valhalla et la goël. Dart—parti de la Balise le 25, à 7 heures du matin, rien en vue—passe au Fort Jackson sloop Juno, pilot boat neuf Forsyth, au-dessous de la Grande Prairie—arrivé à la Balise le 24; sloop Nancy, de New-York—en tête de la Grande Prairie, barque Commerce, de Portland—plusieurs bâtimens nom inconnu—il y avait beaucoup de brouillard quand il a passé devant l'habitation de Wilkinson; brick New Hamphire—il a amené de la mer le brick Mingo, la barque Henry Spear et la goëlette Native.

Barque Henry, Spears, de Liverpool, (19 sept.
Navire Cumberland, Rich, de Portland.
Nav. Mars, Clapperton, de Greenock.
Nav. Hewes, Spear, de Thamaston.
Nav. Champion, J F Patten, de Bath.
Nav. Beaver, Francesco, de Brême.
Nav. Cadover, Wescott, de Castine.
Brick Vernon, J Durell, Liverpool.
Brick Amar, Burgess, Jamaïque.
Brick Angola, R Piedet, Newburg.
Brick Frugal, Morrison, de Belfast.
Brick Horace, Ross, de Kennebungh.
Brick Maria et Thérèse, Spriggs de Boston.
Brick Moscow, Fales, de Thomaston.
Brick Mingo, McMannus, de Portland.
Brick Wm Oslean, McMannus, de Portland.
Goël. Cornelia, S Clerstey, de St. Marks.
Goël. Caroline, Burzillai, de Sears.
Goël. Tempérance, T Cooper, Kingston.
Goël. Babcock, Latham, Newport
Goël. Native, Brown, de St. Marcks.
Bateau à vapeur Mobile Courier, Marks, de Pittsburg.
Bateau-à-vap. Kentuckian, Jackson, Natchez
Bateau à-vap. New York, Rutter, Louisville

MEMORANDA.

En charge à Marseille pour ce port, le Delight.
Arrivé d'ici à Nantes, 19 sept. navire Ohio.
Arriv. d'ici au Havre, 23 sept. navire Mexico.

THEATRE DE LA RUE DU CAMP.

LUNDI, 28 novembre.

M. Carle Von Blisse.

Le directeur a l'honneur d'annoncer que ce célèbre chanteur qui vient d'arriver dans cette ville, debutera ce soir à ce théâtre.

Le spectacle commencera par
ACURE FOR THE HEART TACHE,
(UN REMEDE POUR L'AMOUR,)
Comedie de Morton,
Le jeune Rapide — M. Caldwell.

Après cette pièce,
M. CARLE VON BLISSE,
Chantera un chant tyrolien sur la *Liberté*, avec des variations dans le goût tyrolien, qui y ont *ajoutées* il y a 600 ans par le célèbre professeur et compositeur Hardwick

Le spectacle sera terminé par
THE TRUE USE OF RICHES,
(LE VÉRITABLE USAGE DE LA RICHESSE.)
Petite pièce amusante.

AVIS.—La Compagnie de la Presse-à-coton à Vapeur, recevra des demandes par écrit, à son bureau, rue St. Louis, jusqu'à midi, le mercredi 30 de ce mois, pour la place d'Agent-Conducteur de cet établissement; de même que pour celle de Secretaire de la Compagnie.

Par ordre du Bureau,
DANIEL WARBURG,
28 nov—2 *Sec. pro. temp.*

Pension Bourgeoise.

MME. VEUVE BOUCHET, fort connue comme ayant dirigé plusieurs établissemens publics, a l'honneur d'informer les habitans de cette ville, et ses amis en particulier, qu'elle vient d'ouvrir une Pension Bourgeoise, rue de Chartres, maison du Dr. Thomas, No. 152, où l'on trouvera constamment une table bien servie en mets choisis et bien apprêtes. Il y aura deux repas par jour; le déjûner, de 8 à 9; et le diner, à 3 heures. Pour la commodité des personnes du nord il y a des domestiques qui parlent l'anglais et le français. 28 nov—15 fds

GROS POIVRE.—90 sacs reçus par la goëlette Temperance, de la Jamaïque, à vendre par W. G. HEWES.
28 nov rue du Camp, No. 9.

SALPETRE.—41 sacs en débarquement, et à vendre par
28 nov. LINCOLN & GREEN.

CHAUX.—1200 barils 1ere. qualité de Thomaston, reçus par le brick Moscow, à vendre par W. G HEWES,
28 nov rue du Camp, No. 9.

TOILE D'EMBALLAGE.—170 pièces Dundee (Ecosse,) de 42 pouces de large, à vendre par W. G. HEWES,
28 nov rue du Camp, No. 9.

MOUTARDE.—10 barillets et une boite moutarde supérieure de Lexington, en débarquement du bateau-à-vapeur Cincinnatian, à vendre par TOURNÉ & BECKWITH,
26 nov Nouvelle-Levée, No. 16.

PETITES BARRES DE PLOMB, à vendre par [26 nov] J. MAGER.

POUR LOUISVILLE & CINCINNATI.

Le bateau-à-vapeur, fin marcheur et à faible pression, CINCINNATI, capitaine Perry, ayant une grande partie de son chargement prêt à aller à bord, partira sous peu. Pour frêt ou passage (ayant de beaux aménagemens) s'adresser à bord, ou à
25 nov. STETSON & AVERY.

POUR ST. LOUIS.

Le bateau-à-vapeur, fin marcheur, ST. LOUIS, ayant une partie de son chargement engagée, partira sous le plus bref délai. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord, ou à
24 nov J. MAGER.

A FRETER.

La goëlette TEMPERANCE, capitaine Cooper, de 125 tonx., portant environ 1000 barils ou 200 boucauts, s'adresser à W. G. HEWES.
28 nov rue du Camp, No. 9.

ON DEMANDE POUR CAMPECHE.

Un bâtiment anglais, ou américain de 250 à 300 tonneaux, pour y prendre un chargement de bois de teinture, et de là se rendre à Cork, ou à autre marché; s'adresser à [26 nov] J. W. ZACHARIE & CO.

POUR NEW-YORK. *(Paquebot du 5 Dec.)*
(Paquebot de la Louisiane et de New-York.)

Le beau navire neuf NASHVILLE, capt. John Rathbone, commencera à charger demain, et prendra son expédition trois jours après, pour frêt ou passage, s'adresser à bord, vis-à-vis la rue Conti, ou à
25 nov FOSTER & HUTTON.

POUR PHILADELPHIE.

Le beau navire CHANDLER-PRICE, capit. R. Skaats, sera expédié le 20 du courant, et peu prendre du fret, durant ce temps, pour lequel, s'adresser à bord, ou à S. P. MORGAN & CO.
25 nov rue du Camp, No. 72.

POUR BALTIMORE.

Le brick JAMES-RAMSAY, capit. James Gunby, est prêt à recevoir du chargement, et partira sous peu. S'adresser à bord, vis-à-vis la rue Conti, ou à SAMUEL P. MORGAN & CO.
25 nov rue du Camp, No. 72.

A FRETER OU A LOUER.

Le brick neuf MOBILE, capitaine Dunten, pouvant porter environ 300 bls de sucre. S'adresser à
22 nov. Wm. G. HEWES.

POUR BOSTON (Ligne de Paquebots.)

Le beau trois-mâts HELENMAR, capitaine Holmes, est maintenant prêt à recevoir une cargaison, et sera expédié immédiatement. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
21 nov STETSON & AVERY.

A FRETER OU A VENDRE.

La belle goëlette, fine voilière, AMERICAN FLOWER, du port de 61 tonneaux, et pouvant admettre 400 barils de farine, pour frêt, desquels s'adresser à bord, en face de la rue Conti, ou à
21 nov J. W. ZACHARIE & Co.

ON demande pour le Hâvre, un bon navire pour porter de 800 à 1000 balles de coton. S'adresser à
17 nov THEOD. NICOLET & Co.

POUR LE HAVRE.

Le beau navire de 1ere. classe TECULSEH, cap. Glidden, devant partir sous peu de jours peut accommoder 8 passagers. S'addresser à bord ou à
H. PERRET & CHARBONNET.
16 nov. Rue Toulouse.

TIRAGE DE LA LOTERIE
DES NATCHITOCHES, 21ème. classe,
3, 25, 12, 28..
28 nov J. B. FAGET, *Directeur.*

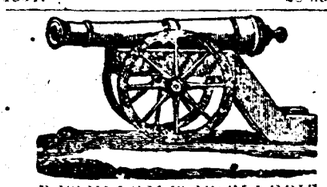
LOTERIE
DE
L'ÉGLISE CATHOLIQUE DES
NATCHITOCHES.
22EME. CLASSE DE 1831.
Le tirage aura lieu le Samedi 10 Décembre.
GROS LOT
10,000 Piastres!!!!

1 LOT DE			$ 3,000	$ 3,000
1	"	"	1,500	1,500
1	"	"	1,000	1,000
1		"	800	800
1	"	"	623	623
6	"	"	500	3,000
6	"	"	300	1,800
6	"	"	200	1,200
156	"	"	50	7,800
156	"	"	20	3,180
621	"	"	8	4,992
7800	"	"	4	31,200

PRIX DES BILLETS
BILLETS ENTIERS.....$ 4
DEMI BILLET.....2
QUARTS DE BILLET.....1

Chaque paquet ne pourra gagner moins de SEIZE PIASTRES:—demis et quarts en proportion. JEAN BAPTISTE FAGET,
Directeur.

Le tirage de la 22e. classe, de la *Loterie des Natchitoches*, aura lieu samedi, 10 décembre 1831. 28 nov.



BATAILLON D'ARTILLERIE.

LE Bataillon prendra les armes dimanche, 4 décembre 1831, à 8 heures du matin, pour célébrer la fête patronale:—équipement complet, uniforme d'hiver.

Par ordre, U. DUREL,
Adjudant-Major.

N. B. Il y aura une quête pour les pauvres à l'église, pendant la Grand'messe. 28 nov

LE soussigné vient de recevoir récemment par les paquebots Illinois & Russell, un joli assortiment de chaussures, telles que BRODEQUINS fins & BOTTES fines pour hommes, Brodequins de garçons et de demoiselles, CHAPEAUX fins pour hommes et enfants, qu'il vendra à des prix modérés.

J. G. ARRAIZA,
Encoignure des rues Condé & Dumaine, No. 43. 24 nov.

CIGARRES de la Havane, de la meilleure qualité en boites entières, demi-boites et quarts de boite, à vendre par
VICTOR de la COVA.
24 nov. rue St. Louis, no. 53.

TOILE ET CORDE DE RUSSIE.

25 balles de toile de Russie de Bro, ayant droit au *draw-back.*

15 roulx. de corde de Russie, grosseurs assorties, à vendre par
23 nov STETSON & AVERY.

SUCRE DE LA NOUVELLE-RÉCOLTE.—50 boucauts, de première qualité, en bon état pour être embarqué, à vendre sur une habitation, à 4 milles de la ville, par
26 nov. DUCROS & MORPHY.

VENTES A L'ENCAN.

PAR T. MOSSY.

MARDI, 30 du courant, il sera vendu au magasin de Mr. W. Nott & co., rue Royale, à 11 heures du matin, pour clore une consignation, 94 barils vin de Malaga, importé directement par le navire Cavan, en juin dernier; les barils sont cerclés en fer et ont droit au remboursement des droits. On annoncera les conditions. 28 nov.

LA vente des nègres de Mr. E. Carraby, qui devait se faire le 19 du courant, ayant été remise, elle aura lieu le samedi à midi, 3 de décembre prochain, à la Bourse Hewlett.
28 nov.—6

PAR ISAAC L. M'COY.

MARDI, 29 du courant, à midi, il sera vendu à la Bourse, l'esclave RICHARD, âgé d'environ 25 ans, drayman, acclimaté et plainement garanti, et ayant une plaie à la jambe.—Conditions: 6 mois crédit en billets endossés et hypothèque jusqu'à parfait paiement.
28 nov

LES soussignés feront vendre à l'encan par Mr. P. A. GUILLOTTE, jeudi, 4er. Decembre prochain, au lieu ordinaire des ventes publiques:

Trente et quelques VACHES laitières, quelques unes pleines et d'autres ayant leurs veaux. Conditions de la vente: jusqu'à $100, Comptant et au dessus, en billets endossés à satisfaction, à 60 jour de terme.
28 nov. PERRET & CHARBONNET.

PAR T. MOSSY.—*(Vente renvoyée.)*

MARDI, 29 du courant, il sera vendu au magasin du susnommé, 60 paniers de Faïence. 26 nov.

PAR T. MOSSY.

MARDI, 29 du courant, il sera vendu au magasin d'encan,

30 boucauts de quincaillerie, savoir: pioches louisianaises; pelles do.; rabots; couteaux à de